Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 55 (1926)

Heft: 1

Artikel: Après les vacances

Autor: Peregrinus

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040988

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

être propre, au moins suffisamment selon sa condition ; ce n'est qu'en se comparant avec les autres, en observant ce qu'ils font et sont, que l'on se convainc du contraire. Or, ceux-là doivent se convaincre non seulement de la nécessité d'être propres, mais surtout qu'ils ne le sont pas assez et qu'ils doivent en être honteux. Et si quelque mauvaise tête se faisait un point d'honneur d'être sale, la plupart cependant montreraient quelque coquetterie à rester nets; si coquetterie il y a, c'est la seule sans doute qui soit recommandable. Notre effort, ajoutons-le, aura quelque répercussion sur les familles elles-mêmes, que nos élèves éduqueront à leur tour, comme il arrive assez souvent.

La propreté du corps, dit-on, est l'image de la netteté de l'âme ; en tout cas la netteté de l'âme s'habille volontiers de propreté corporelle. L'habit ne fait pas le moine, prétend le proverbe. Ce proverbe n'est-il point partiellement faux ? Car l'habit soutient et maintient singulièrement le moine dans la rectitude et la dignité de sa vocation. Il en va de même de la propreté. E. Dévaud.

APRÈS LES VACANCES

Celui qui n'écoute pas l'Eglise sera regardé comme un païen et un publicain.

J'ai pris mes vacances, des vacances de petites gens qui fuient les sites encombrés où l'air est moins pur et la vie plus chère, où le beau monde dépare la belle nature. J'ai visité mon petit pays ; j'ai mis trois semaines à le parcourir, à le contempler et je me suis senti amoureux de lui, plus que jamais. Réconforté de corps et d'âme, la valise bourrée de bons livres nouveaux — provision pour les temps de disette, — j'ai regagné mon chez-moi, le porte-monnaie honnêtement garni et le cœur content.

Une pensée m'est venue, elle me poursuit, m'obsède. Je vous la livre sans phrases : les dames et les demoiselles n'auraient-elles pas entendu lire, un certain dimanche de juillet dernier, à la grand'messe, l'avertissement de Monseigneur au sujet des toilettes féminines ?

Lorsque je l'entendis, dans ma paroisse, tomber, laconique et presque sinistre, des lèvres de mon curé, ce grave rappel à l'ordre m'impressionna. Je me plongeai, durant la messe, dans un sérieux examen de ma conscience paternelle et, au retour, je procédai à une inspection du vestiaire familial. Je n'eus qu'un mot à dire pour qu'on allongeât, par le haut et par le bas, une robe qui m'avait choqué. Je donnai des ordres à mes deux fillettes pour que leurs bas qui, depuis peu, avaient dégénéré en chaussettes, reprissent leurs dimensions normales. Sur ce, je partis pensant bien n'avoir pas, cette année, à protéger mes yeux contre les nudités offensantes que nos villes m'avaient jetées à la face ces années dernières.

Je fus ébahi. A Fribourg d'abord, puis dans la Gruyère, puis ailleurs dans nos chefs-lieux et dans certains villages, ce sont les mêmes indécences : les jupes

honteusement courtes et étriquées, les bas qui n'en méritent plus le nom, les corsages impudiques et des bras nus audacieux.

Je m'informai : vos prêtres ont cependant lu, en chaire, l'avertissement de notre Evêque relativement aux modes indécentes ?

— Certainement, répondaient les hommes.

— Et alors ?

— Alors, avouaient-ils, vaincus et honteux, ce sont *elles* qui n'ont pas voulu obéir.

Pauvres hommes ! Ils ne demandaient pas mieux que de se soumettre et les voilà, partagés entre leur conscience et leur tyran, entre les intérêts sacrés de la famille et les caprices de la reine du foyer, ou des « reinettes » ses filles.

J'ai poussé plus loin mon enquête. Je m'arrêtai à X. chez une nièce que je trouvai très heureuse en ménage. J'admirai ses trois beaux enfants, deux filles et un garçon, mais je dus rougir de l'insuffisance de leur vêtement. Leur mère elle-même me parut aller un peu loin.

Au cours de la conversation je risquai :

— Comment, ma nièce, vous tolérez que vos enfants soient habillés aussi sommairement ?

— Que voulez-vous ? C'est la mode. D'ailleurs les enfants sont si bien comme cela : ils sont à l'aise, ils sont au frais.

— Parfaitement, répondis-je. Il y a même moyen d'être plus à l'aise. Les sauvages d'Océanie sont encore moins encombrés de vêtements. Il ne s'ensuit pas cependant que nous puissions les imiter.

— C'est vrai, reprit-elle, mais voyez-vous, il faut être de son temps, de son milieu. Tenez ! j'avais horreur moi aussi des corsages sans manches. Et maintenant je les porte, on s'habitue.

— En effet, on s'habitue. On finit par trouver tout naturel et très convenable ce qui, il y a trois ans, aurait fait pousser un cri d'horreur. C'est précisément là qu'est le mal : la vue se fausse et la conscience aussi, on glisse, sans en éprouver aucun vertige, sur la pente où s'entraînent les autres ; on accepte les idées toutes faites du milieu, on suit aveuglément son catalogue de modes sans se préoccuper des folies qu'il fait commettre.

— Je vous trouve sévère, mon oncle. Voyons, suis-je tout à fait inconvenante?

— Tout à fait, peut-être non. Mais..... passablement. Tenez, cette blouse sans manches...

— Sans manches ? Mais il y a des manches, prouva-t-elle en m'indiquant quelques centimètres d'étoffe qui couvraient à peine son épaule.

— Vous appelez cela des manches ?

— Mais pourquoi pas ? Des manches courtes si vous voulez, mais des manches pourtant. D'elles, à des bras nus, il y a une distance.

— De huit centimètres. Vous vous leurrez, mon enfant ; pour tranquilliser la conscience des bonnes âmes comme vous, la mode a inventé cet embryon de manche duquel vous passerez sans remords à la suppression totale.

— C'est vrai, affirma timidement mon neveu, un vaincu, lui aussi, auquel ma présence donnait un regain d'aplomb.

— Vous êtes catholique, ma nièce, repris-je. Vous avez entendu l'avertissement de Monseigneur. Et N. S. Père le Pape, et tous les évêques, et tous les prêtres pensent de même.

— Oui, mais alors, pourquoi Madame Z., qui passe pour une personne très pieuse, se permet-elle et permet-elle à ses filles les dernières nouveautés ? Les

demoiselles Y., qui s'occupent de toutes les bonnes œuvres et qui communient souvent, sont les premières à inaugurer les toilettes tapageuses et... inconvenantes...

— Tout cela est malheureusement fort possible et fort triste. On veut être catholique et se vêtir en païen ; on va communier et l'on n'écoute pas l'Eglise : c'est de la piété mal entendue. Quant à vous, ma nièce, je vous donnerai un conseil : Soyez catholique à fond et que votre toilette prouve votre soumission à l'Eglise et votre modestie de chrétienne.

— Bravo, mon oncle, et merci ! ajouta mon neveu, heureux de rencontrer un allié.

PEREGRINUS.

DE L'ORTHOGRAPHE D'USAGE

Les traités de pédagogie pratique préconisent pour cette branche de la langue française l'enseignement occasionnel. Il me semble pourtant que l'orthographe d'usage est trop importante pour qu'on lui accorde si peu de place dans l'enseignement général.

Je n'ai jamais lu un livre qui traitât d'orthographe d'usage : je serais tenté de croire qu'il n'en existe guère. Ces manuels seraient-ils à la portée de l'intelligence de nos écoliers ? J'en doute fort.

Beaucoup d'instituteurs ont fait eux-mêmes des tableaux récapitulatifs et mnémoniques de grammaire, pour la conjugaison, par exemple. Tous ceux qui les ont employés en ont été satisfaits. Puisqu'il existe des « tableaux-memento » pour l'orthographe de règle, pourquoi n'y en aurait-il pas pour l'orthographe d'usage ? Les maîtres soucieux de faire apprendre et connaître mieux cette dernière à nos élèves, daigneront jeter un coup d'œil sur ce modeste travail pour en tirer ce qu'il y a de meilleur. Des leçons, procédant par graduation et détaillant deux ou trois règles seulement à la fois, donneront des résultats bien meilleurs qu'un seul enseignement occasionnel fait au petit bonheur. Loin de moi — soit-il dit en passant — la pensée d'exclure et même de dédaigner l'enseignement occasionnel. Celui-ci bien compris rend de réels services ; l'un n'exclut pas l'autre ; tous deux se complètent.

En feuilletant livres, notices et dictionnaires, je suis parvenu à formuler diverses règles non complètes — tant s'en faut — mais qui sont susceptibles de rendre quelque service à mes collègues. Le tableau synoptique qui suit n'est qu'un essai, et je le présente comme tel. Il a l'avantage d'être très succinct, par conséquent facile et à la portée des élèves.

TABLEAU SYNOPTIQUE

A. Les mots qui commencent par :

AF	prennent	2 *f*	excepté	afin, Afrique [1] ;
AT	»	2 *t*	»	atelier, atlas, âtre, atroce, athée ;
AG	»	2 *g*	»	agrandir, agrafe, agresseur ;
AC	»	2 *c*	»	acompte ;
AP	»	2 *p*	»	après, âpre, apôtre, apaiser, apercevoir, aplomb, aplanir, aplatir, apiculteur ;

[1] Les mots les plus usuels sont indiqués dans cette colonne, leurs composés suivent la même règle.